
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER
LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Le point de départ de cette réflexion se trouve dans l'article « Éléments d'onomastique au pays du roi Morvan¹ », plus précisément dans le passage intitulé « Du vieux-breton *treb*, “domaine agricole”, au moyen-breton *treff*, “trêve de paroisse” ». Nous y esquissons la description de ce domaine altimédiéval à l'aide de la toponymie, puisque la documentation ancienne fait défaut, pour la bonne raison, peut-être, que l'omniprésence et l'évidence de ce phénomène concret n'amenait aucun commentaire ou explication de la part des copistes et glossateurs des *scriptoria*. Joseph Loth² considère que « ce ne sont pas les vies des saints qui nous renseignent le mieux sur l'existence des saints, l'organisation nationale du culte : ce sont les noms de lieux ». La faiblesse des sources écrites est encore plus criante pour ce qui touche à la vie quotidienne, à l'élevage, à l'utilisation des terres, exception faite de détails intéressants, mais sans doute particuliers, dans le cartulaire de Redon (notamment à propos des lieux en *Ran-*).

Fausse-coupe et heuristique

Le travail précité n'en restait pas moins à l'état d'ébauche, même s'il jette les bases d'une « genèse de la toponymie régionale » selon les termes d'un compte rendu paru en 2022³. Nous tenterons dans les chapitres qui suivent, de compléter l'analyse. Et puisqu'il faut bien commencer quelque part, autant que ce soit dans un terroir que

-
1. Dans Association abbayes cisterciennes de Bretagne, *Abbayes cisterciennes et territoires*, actes du colloque de Langonnet intitulé « Les cisterciens en Bretagne et leur environnement des origines à la Révolution » (3-4 octobre 2019) et textes introductifs de la table ronde de Timadec (5 octobre 2019), s. l., Association abbayes cisterciennes de Bretagne, 2021, p. 55-74.
 2. Dans LARGILLIÈRE, René, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, Libr. J. Plihon et L. Hommay, 1925, rééd. Crozon, Éditions Armeline, 1995, p. 374.
 3. CEVINS, Marie-Madeleine de, [compte rendu de] Association abbayes cisterciennes de Bretagne, *Abbayes cisterciennes...*, *op. cit.*, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. c, 2022, p. 745.

nous avons longuement étudié⁴ : la région limitée par l'Aven, le Scorff et les Montagnes Noires, et pour lequel nous disposons désormais d'un réservoir conséquent de formes anciennes (quelque 40 000 pour près de 5 000 toponymes). Ces formes anciennes, évidemment, sont indispensables. Elles permettent de suivre l'évolution phonétique des toponymes, les formes modernes étant la plupart du temps trompeuses, de repérer les changements de noms, assez fréquents (alors que le public les pressent immuables) et souvent révélateurs. En outre, la consultation des cartes IGN au 1 : 25 000^e a été tout à fait concluante : le centre de domaine (nom de type *hengaer/henger*, ou *cothkaer/cosquer*⁵) se trouve en vallée, près d'une rivière, ou sur un versant de colline, mais dans ce cas, près d'une source. Les « satellites » ou annexes de cet établissement premier sont généralement à une altitude plus élevée, voire aux abords d'une crête, à des distances variables (jusqu'à plusieurs kilomètres). Mais c'est le type de sol qui compte plus que l'altitude, et la complémentarité de ressources que cela apporte. Petit à petit, d'autres toponymes, identiques et répétés dans différents endroits, sans compter qu'ils sont proches des toponymes gallois que l'on rencontre dans le même contexte, se sont ajoutés aux premiers termes de l'étude. Parmi ceux-ci, dans la zone définie ci-dessus on relève sur les cartes quatre noms de lieux, restés pour nous indéchiffrables pendant très longtemps, mais qui deviennent intéressants lorsque l'on constate qu'ils font clairement partie d'une structure pertinente, comme l'on dit en phonologie. Il s'agit des lieux-dits le Samedy.

C'est en examinant les villages aux environs de le Ninguer, village de la pointe sud-est de Gourin, sur la rive droite du ruisseau de Minguionnet, que le Samedy voisin nous a intrigués. La graphie actuelle le Ninguer remonte au cadastre de 1828 ; auparavant, l'on voit le Hinguer sur la carte de Cassini, (le) Henguer en 1792, 1745, 1682, Enguer, en 1474, et Enguer de Gourvrein (Gourin) en 1381⁶. La forme moderne, le Ninguer, montre que le mot n'est plus compris depuis longtemps, et l'article défini breton *an* s'est agglutiné à l'initiale, comme dans nombre d'autres noms de lieux et de personnes (exemple : *An Aour*, puis *An Naour*, et *Le Naour*⁷). Il ne fait guère de doute que le Ninguer est le descendant d'un *hengaer* (*hen* + *caer*) du brittonique

4. HOLLOCOU, Pierre et PLOURIN, Jean-Yves, *De Quimperlé aux Montagnes Noires, les noms de lieux et leur histoire*, Brest, Emgleo Breiz, 2006 ; *Id.*, *De Quimperlé au port de Pont-Aven, les noms de lieux et leur histoire*, *ibid.*, 2008 ; PLOURIN, Jean-Yves et HOLLOCOU, Pierre, *Des sources de l'Ellé à l'Île de Groix, toponymie bretonne et patrimoine linguistique*, *ibid.*, 2014.

5. Une dizaine de descendants du vieux-breton **hendreb* ont été relevés, pratiquement intacts, pour ainsi dire « permafrostés » dans des zones devenues romanes aux alentours du XI^e siècle (voir LE MOING, Jean-Yves, *Les noms de lieux bretons de Haute-Bretagne*, Spezet, Coop Breizh, 1990). Deux *hendreb* subsistent, pensons-nous, en Basse-Bretagne. Ce terme, pendant exact du *hendref* du domaine gallois (voir RICHARDS, Melville, *Meifod, lluest, cynaeafdy and hendre in Welsh Place-Names*, Montgomery Collections, 1960, n° 56-2) fera l'objet d'un travail ultérieur.

6. HOLLOCOU, Pierre et PLOURIN, Jean-Yves, *De Quimperlé aux Montagnes Noires...*, *op. cit.*, p. 223.

7. PLOURIN, Jean-Yves, HOLLOCOU, Pierre, *De Quimperlé aux Montagnes noires. Les noms de famille et leur histoire*, Brest, Emgleo Breiz, 2007, p. 51-52.

altimédiéval (et pas seulement vieux-breton, puisque le hameau du Hengaer existe au Pays de Galles, près de Llandderfel, dans le Merioneth⁸), successeur diachronique immédiat d'un toponyme de type *hendre* (*b*), type sur lequel nous reviendrons dans un chapitre ultérieur. Traduire *hengaer* par « Vieux-ville », de façon étymologique, n'est sans doute pas complètement faux, mais cela ne renseigne en rien sur la fonction initiale du lieu dans un système. Néanmoins, le sens à donner à *hen-* ici n'est pas « vieux, obsolète », mais clairement « ancien, premier, primordial » (à comparer au gallois *hen-* « *ancien, pristine [...] senior, elder* », nous dit le *Geiriadur Prifysgol Cymru*⁹, et à l'irlandais *sean-* « *senior, ancestor [...] long-established* », selon Niall Ó'Dónaill¹⁰). Si le brittonique altimédiéval conserve deux mots, *hen* et *coth*, pour un même lexème, c'est sans doute qu'ils n'étaient pas parfaitement synonymes.

La carte au 1 : 25 000^e révèle aussi, à un kilomètre à l'ouest du Ninguer, son pendant : la Villeneuve ; le toponyme laisse envisager un déplacement du centre à une époque où la langue n'est plus du vieux-breton, puisque l'on a Kernevez, 1499 (*ker-* préfixe remplace *-caer*, et l'adjectif n'est plus antéposé). La Villeneuve fait partie des toponymes traduits depuis longtemps dans les documents (la tâche n'était pas trop ardue !), même si les bretonnants persistent à utiliser le nom indigène à l'oral. Le ruisseau en contrebas du Ninguer est à environ 140 mètres d'altitude, et sur l'autre versant, en haut d'une côte bien raide, à 170 mètres, se situent le Rest, et un peu plus loin Quinquis-Glueis et Quinquis-Saouter (les termes *rest* et *kenkis*, on ne peut plus courants, font partie du lexique des « satellites », et désignent des logis précaires, occasionnels, sur les estives¹¹). Jouxant le Rest, on découvre l'énigmatique Samedy. Le cadastre de 1838 donne le Samedy, la carte de Cassini, Samedy, un scribe bretonnant propose Er Samedy en 1774. À mesure que l'on remonte dans le temps, le *-e-* disparaît, ainsi le Samdi en 1644, Le Samdy en 1637.

Le tableau est presque un copié-collé à Priziac, sur la rive gauche de l'Ellé, à une nuance près : le centre est Cosquer (*coth* + *caer*) ; les formes les plus anciennes relevées sont : Cozcaer en 1466, le Cozker en 1434, le Cozkaer en 1431, le Cozker en 1424¹². Ce Cosquer est au bord de l'Ellé, à l'abri dans la vallée, et si l'on grimpe vers l'est, le premier village est le Petit-Samedy, puis le Samedy et Coat-Samedy un peu plus loin, juste avant... la Villeneuve. Quelques formes anciennes, telles le Sampdy en 1540, 1517, alors que celle de 1388 est identique à celle du Saint : le Samdy.

8. RICHARDS, Melville, *Welsh Administrative and Territorial Units, Medieval and Modern*, Cardiff, University of Wales Press, 1969, p. 89.

9. <http://www.geiriadur.ac.uk>

10. Ó DÓNAILL, Niall, *Foclóir Gaeilge-Béarla*, Dublin, Richview Browne and Nolan, 1977.

11. Les Rest et les Quinquis/Quankis (ces deux termes sont à l'origine employés seuls, ou au pluriel) ne font pas partie de la même strate. Ce point, et le fait que le sens qu'on leur donne traditionnellement est à reconsidérer, feront l'objet d'une autre étude.

12. PLOURIN, Jean-Yves, HOLLOCOU, Pierre, *Des sources de l'Ellé...*, *op. cit.*, p. 97.

Situation très semblable à Plouray, où nous disposons pour le Samedy actuel d'une bonne trentaine de formes, les plus anciennes étant le Sampdy en 1522, et le Samdy en 1520. Le village jouxte Restermarh (Restelmarch en 1413, d'un anthroponyme *Haelmarch* (bien présent dans les cartulaires vieux-bretons¹³), situé, logiquement, à la lisière (orientale) de ce qui s'appelait Menez Plouray en 1540, *alias* Lann Vras Gozmarrec, ou La Garene de Cornuouec, en 1448 (autour du Gornoec actuel), devenu la Grande Lande du Bourg en 1838. Il est possible que le centre du système, dans la moitié nord de Plouray, se soit situé à Saint-Noay (signalé comme manoir tout au long des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles) ; on a Villeneuve-Saint-Noay tout proche, village qui a gardé son nom breton, Kernevez, sans discontinuer de 1448 à 1571 (douze formes relevées), avant de basculer dans le bilinguisme : Guernevez ou la Ville Neuffve en 1575. L'ancienneté du site de Saint-Noay est confirmée par la présence d'un lieu-dit le Carbont, dit Carpont Saint Nouay en 1634, et un Prat an carbont en 1540. Le toponyme, présent partout en Bretagne trahit un gué pavé sur une voie antique. Le manoir, centre probable de domaine altimédiéval, était, selon l'usage, stratégiquement bien placé. Néanmoins, si le centre n'est pas Saint-Noay, c'est le Cosquero (Cozkaerou en 1550), quelque 5 kilomètres plus au sud, et suffisamment éloigné pour qu'un autre lieu en Villeneuve soit apparu avec le temps, plus précisément la Villeneuve-Runellou (Kernevez en 1466).

Enfin, le Samedy de Pont-Scorff a, quant à lui, failli disparaître complètement, et le système auquel il appartient est relativement plus difficile à discerner dans un district où les toponymes sont denses, et datent majoritairement de la période du moyen-breton. L'étrange, et tout récent, Kersamedi semble entériner la notion que l'on aurait affaire au nom du jour de la semaine, en français. Ce qui n'aurait guère de sens onomastique. D'ailleurs, le « manoir et métairie » de Bivière (en 1705) inclut le lieu-dit Samedy ; il est situé, comme le Cosquer, sur les rives du Scorff. Ce Cosquer appelle son antonyme, et l'on trouve, sans plus de surprise, la Villeneuve, à 3 kilomètres au nord-ouest (c'était la Villeneuffve, 1445, mais pourtant Kernevé en 1753, et même Guernevé, avec article sous-entendu, en 1818 encore).

La description détaillée des quatre Samedy étant faite, reste à tenter une interprétation du toponyme. Deux faits nous ont aidés. En premier lieu, comme cela arrive parfois, la prononciation bretonne est à prendre en considération. Il faut pour cela que le nom soit resté stable, c'est-à-dire qu'il ne se prêtait pas facilement aux assimilations diverses qui sont souvent le lot des toponymes. La prononciation de (le) Sam(e)dy, en graphie bretonne contemporaine pourrait être : (ar) Zañvdi ; le groupe -añv- signale une diphtongue nasalisée, suite d'un -an- et d'un -on- français, ou d'un -ão- à la portugaise (comme dans São Paulo, reunião, seleção, etc.). Le -añv- moderne s'écrivait généralement -aff-, -anf (f)- en moyen-breton. Cette nasalisation

13. LOTH, Joseph, *Chrestomathie bretonne*, Paris, E. Bouillon, 1890, p. 135.

est la dernière trace du phonème /m/ faible du brittonique altimédiéval, ce -m- que l'on retrouve partout dans des graphies très conservatrices : Sambdy, Sampdy. Il est probable que le -b/p- soit utilisé comme marqueur de bilabialisation, celle du /w/ nasalisé de la seconde partie de la diphtongue ; somme toute, c'est au moins aussi logique, d'un point de vue phonétique, que les graphies majoritaires en -f (f)-, le /f/ n'étant que labio-dental.

Le second fait est lié au Samedy de Pont-Scorff. En effet, il est mentionné en 1580¹⁴ comme : la « Montagne du Samedy ». C'est vraisemblablement la « traduction » du nom breton, lequel, en l'occurrence, devait être quelque chose comme / minesāwdi/. La spirante finale du lexème *minez* devait encore être prononcée, si l'on en croit Léon Fleuriot¹⁵ : « ce n'est guère avant les xv^e-xvi^e siècles que l'on commence à trouver en breton des exemples assez nombreux de la chute du -đ final », -đ final dont provient le -z. Le jour où le mot *mine*- préfixé a semblé superflu (comme c'est aussi souvent le cas pour *ker*-, *plou*-, etc.), il se produit alors une fausse-coupe du point de vue de la phonologie historique, fausse-coupe dont les locuteurs ne sont pas conscients, et qui aboutit à nommer le lieu / sāwdi /, graphié *Sam (b) dy*. Le / s- / initial étant dû à l'inévitable provection à la jointure dans un composé, il s'ensuit que le second terme du composé était originellement / hāwdi /, soit *hañvdi*. Le lexème n'est pas attesté dans les gloses du vieux-breton, mais son synonyme *hañvod* repéré au Hanvot de Ploemeur¹⁶ ne l'est pas non plus. Et si le *hañvod* breton répond (forme et sens) au *hafod* gallois, ce *hañvdi* fait écho au *hafdy*, bien décrit et commenté par Melville Richards¹⁷ : « *There are two compounds*, hafdre = haf + tref, “summer homestead”, and hafdy = haf + ty, “summer house” ». Le *Geiriadur Prifysgol Cymru* confirme, à l'entrée *hafdy*, qu'il donne comme synonyme de *hafod*, *hafoty*, et rappelle que *hafdy* est « *yn wrthgyferbyniol i hendref* », c'est-à-dire qu'il suppose son pendant *hendref* (ou, par ici, un de ses synonymes ou successeurs, tel *hengaer*).

Le Samedy du Saint, notre point de départ, est donc bien à sa place, comme « logis d'été », dans une pâture dépendant du *hengaer* de l'autre côté de la rivière, le Ninguer actuel.

La toponymie de la vallée de l'Ellé nous fournit là deux composés vieux-bretons identiques à des termes gallois, et appartenant, comme eux, au lexique du domaine rural brittonique du haut Moyen Âge. Il en existe d'autres, que nous examinerons plus loin.

14. PLOURIN, Jean-Yves, HOLLOCOU, Pierre, *Des sources de l'Ellé...*, op. cit., p. 324.

15. FLEURIOT, Léon, *Le vieux-breton, éléments d'une grammaire*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1964, p. 105.

16. PLOURIN, Jean-Yves, HOLLOCOU, Pierre, *Des sources de l'Ellé...*, op. cit., p. 276.

17. RICHARDS, Melville, *Hafod and hafoty in Welsh Place-Names*, Montgomery Collections, 1959, n° 56-1, p. 13.

Des fausses-coupes en abondance

En attendant, rappelons que le phénomène, qui aboutit à Sam(b)dy, n'est ni une exception, ni une aberration. Et pas besoin de changer de terroir pour dénicher d'autres cas de fausse-coupe. En effet, Pont-Scorff et son *hañvdi* sont situés dans une circonscription ecclésiastique, un doyenné « dit, par une malencontreuse homophonie, "des Bois". Comprenant vingt paroisses, son chef-lieu se trouvait à Guidel¹⁸ ». Ce doyenné est l'héritier du Kemenet Hebgoeu, bas-Vannetais maritime, alors que le bas-Vannetais intérieur était le Kemenet Uuicant (le terme *kemenet* aboutissant au toponyme Guémené). Joseph Loth¹⁹ nous éclaire sur les étapes de ce glissement : Kemenet Hebgoeu en 1160, puis Kemené Theboe en 1265, Guémené Theboy en 1301, et finalement, doyenné « des Bois », par un phénomène d'attraction paronymique à tendance colonialiste ! On note qu'entre 1160 et 1265 se produit exactement le même type de fausse-coupe qu'entre *Menez Hamdi et (Mene) Sam(e) dy.

Un peu plus au nord, les amateurs de football connaissent le club de l'Étoile de l'Inam. L'opinion générale est que Inam est le nom de la rivière qui conflue avec l'Ellé quelques centaines de mètres en aval de Pont-Inam. Logique implacable mais mémoire courte. Le nom Inam est inconnu avant 1828. L'on trouve auparavant : Pontinam en 1738, 1721, 1715, Pontinan ou Pont Inan tout au long du ^{xvii}e siècle, et Pont Dynan en 1542. Dynan/Dinan est un nom de famille, encore attesté. Il a été associé au pont sur le Ster-Lazrun/Laeron où la seigneurie du Faouet percevait des droits. Les premiers percepteurs de cet « octroi » devaient être membres d'une famille Dinan.

Si l'on traverse la Manche, les lieux-dits gallois de Llandinam (Landinan, vers 1207), Llysdinam (Lystynan, 1290), etc., illustrent le même glissement²⁰. Pour compléter cette brève incursion en territoire brittonique insulaire, signalons l'existence de nombreuse fausses-coupes dans des composés dont le premier élément est *ynys*, « île, terrain entouré de cours d'eau », ce qui donne des cas similaires au (Mine) sambdy ci-dessus. Ainsi, Skenfrith (Monmouth) est un ancien *Ynys Gynwreid* en 1215, Sketty (Glamorgan) est *Enesketi* en 1319, et *Ystalyfera* (sud-est galloisant du Glamorgan) s'analyse en : *ynys* + *tâl* + *y* + *ber* + *rhan*²¹.

Le même relâchement dans l'articulation des consonnes nasales en finale dans des noms de famille bretons (comme Lostanlen/Lostanlem), et des noms de lieux

18. TANGUY, Bernard, « Les *pagi* bretons médiévaux », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2001, p. 393.

19. LOTH, Joseph, *Chrestomathie...*, *op. cit.*, p. 136.

20. OWEN, Hywel Wyn, et MORGAN, Richard, *Dictionary of the Place-Names of Wales*, Llandysul, Gomer Press, 2008, p. 229.

21. *Eid.*, *ibid.*, p. 440-441 et 503, respectivement.

(l'actuel Blerem-ar-Sal en Locarn, est « Blerun au treff de Quelen » en 1540, ou Blerrun en 1547, ce qui suppose **Blaen-run*, « haut de la colline »).

Les fausses-coupes sont sans doute inévitables. Elles deviennent irritantes ou amusantes, selon les opinions, lorsqu'elles donnent naissance à des « légendes ». Loc-Envel (Côtes-d'Armor) est un cas d'école. Écoutons Bernard Tanguy :

« La forme actuelle [...] résulte d'une fausse-coupe du toponyme, malencontreusement officialisée en 1902. La forme sincère de l'hagionyme est, en effet, *Gwenvel*, et correspond à l'anthroponyme vieux-breton *Uinmael*, attesté en 862, de *uin-*, "blanc, béni", et de *mael*, "chef" [...]. Il n'est, en dehors de Loc-Envel [...] l'objet d'un culte que dans la chapelle du Bois, en Belle-Isle-en-Terre, à un peu plus de 2 km au nord-est. La tradition locale prétend d'ailleurs que le titulaire de cette chapelle n'est pas le patron de Loc-Envel, mais son frère, qui portait le même nom. Le dédoublement s'explique sans doute par une assimilation de l'hagionyme au breton *gevell* (du latin *gemellus*), "jumeau". Elle leur donne pour sœur sainte Jeune, dont la chapelle se trouve au nord-ouest de Loc-Envel, en Plounevez-Moedec²². »

Ajoutons l'argument phonologique : *lok-* + (*g*) *uimael* ne peut produire, par provection inévitable à la jointure, que les *Locquenmel*, *Locquemel*, *Locquenvel* (attestés fin XIV^e siècle, 1427 et 1477), d'ailleurs confirmés par la prononciation bretonne actuelle : *Lokenvel*. Cette évolution est en tous points semblable à celle qui donne les Locquéololé (Finistère-Nord), Locunolé (Finistère-Sud) à partir de *lok-* + (*g*) *uuiuualoe*, ou Locqueltas à partir de *lok-* + *Gueltas*. Si **Envel* avait existé, il aurait produit un **Loguenvel*, comme Ivy a donné Loguivy-Plougras, Loguivy-lès-Lannion (les deux en Côtes-d'Armor).

Paronymies translingues

Le toponyme (le) Samedy est rare : quatre cas seulement, *a priori*, et tous dans la même zone. Il est vrai que les équivalents gallois ne sont pas nombreux non plus. Melville Richards cite quatre dérivés de *Hafdre*, tous d'ailleurs en Galles du Sud (Cardigan, Brecon, et Glamorgan), dont cet Ynysawdre (*ynys* + *hafdre*) très instructif (s'il avait fait l'objet d'une fausse coupe, il serait devenu **Sawdre*). Le seul exemple de Hafdy, est, par contre, relevé dans le nord, à Llangelynnin (Melville Richards ne précise pas s'il s'agit du Llangelynnin en Merioneth ou de l'homonyme en Caernarfon)²³.

Sur le territoire de Langonnet, un autre nom de lieu s'est révélé, après quelques décennies de mystère, être limpide, à condition de le replacer lui aussi dans sa structure initiale. Il s'agit de Belorient, lieu-dit qui était Belloriant en 1680, Bel Orient en

22. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor, origine et signification*, Douarnenez, Le Chasse-Marée, 1992, p. 132.

23. RICHARDS, Melville, *Hafod and Hafoty... op. cit.*, p. 19.

1684, Bellorien sur la carte de Cassini en 1770, Bel Orient en 1839 (cadastre). Au ^{xvii}^e siècle, l'endroit est décrit comme une « borderie » du manoir de Keraudrenic, lequel dépendait de l'abbaye Notre-Dame de Langonnet. Ce lien multiséculaire avec les moines cisterciens explique peut-être que c'est à eux que l'on attribue cette « fantaisie » présumée romane.

La solution de l'énigme est apparue progressivement, par comparaison avec le contexte dans lequel se montre le Hanvot de Ploemeur mentionné ci-dessus, pendant exact du *hafod* gallois, un des lexèmes employés pour désigner un « logis d'estive ». Or, Bernard Tanguy²⁴ considère Hanvec (vieux-breton *Hamuc*), commune du Finistère, ancienne possession du monastère de Landévennec, comme « équivalent exact du latin *aestivalis* », et rapproche Hanvec (Finistère) de Croixanvec (Morbihan).

Croixanvec – Hémonstoir – Le Vieux-Bourg

Cette première triade est celle des interrogations. En effet, l'examen de la toponymie de Croixanvec sur Géoportail révèle, non sans surprise, un Bel Orient à un kilomètre au nord du bourg, à proximité de la Villeneuve. Le toponyme n'était pas une exclusivité langonnetaise. C'est le moins que l'on puisse dire étant donné qu'un autre Bel Orient se voit quelques kilomètres plus loin, cette fois sur le territoire de la commune limitrophe de Hémonstoir, et que la consultation du *Dictionnaire topographique* de Louis Rosenzweig²⁵ ne donne pas moins de onze Bel Orient/Belorient, rien que pour le Morbihan !

Si Croixanvec est en Morbihan, Hémonstoir (Henmostoer en 1426) et Saint-Caradec (Mostoer Caradec en 1290) sont en Côtes-d'Armor, anciennes trêves de Neulliac²⁶ et pointe extrême de la Haute-Cornouaille, qui s'enfoncé comme un coin jusqu'aux abords de Pontivy, comme elle s'insérerait entre le territoire des Vénètes et celui des Coriosolites lorsqu'elle appartenait aux Osismes.

Hémonstoir montre, à 3 kilomètres à l'est de Bel Orient, sur la rive de l'Oust, le village du Hinguet. Celui-ci est « formé du vieux-breton *hen* [...] associé au breton *ker*, "village" nous dit Bernard Tanguy²⁷. C'est donc une variante du toponyme *hengaer*, mentionné plus haut à propos de Gourin. Un peu plus à l'ouest commence la forêt de Hirgouet (autre composé de la même strate altimédiévale : *hir*, long + *coet*, bois).

Les toponymes en Hinguet (nous en avons trouvé cinq) sont typiques de la zone (de 20 à 50 kilomètres de large le long d'un axe approximatif qui va de Saint-

24. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trêves et paroisses du Finistère, origine et signification*, Douarnenez, Le Chasse-Marée, 1990, p. 85-86.

25. ROSENZWEIG, Louis, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, Paris, Imprimerie impériale, 1870, p. 10.

26. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trêves et paroisses des Côtes d'Armor...*, op. cit., p. 8-83.

27. *Id.*, *ibid.*, p. 82.

Briec à Guérande *via* Loudéac) gagnée par le gallo depuis le début du ^{xvi}^e siècle, mais pourtant toujours bien marquée par la phonologie brittonique. Les variantes gallèses locales continuent à pratiquer, comme le breton qui y a été parlé pendant un millénaire et plus, la neutralisation en finale absolue de l'opposition par ailleurs phonologique entre consonnes sonores et consonnes sourdes²⁸. Pour ce qui est du Hinguet proprement dit, c'est un *hengaer* qui a perdu sa liquide finale (trait gallo typique) mais n'en garde pas moins l'aperture vocalique originelle, ce que ne font plus les rares toponymes en Hingué (comme ce Hingué de Marsac, à 15 kilomètres à l'est de Guémené-Penfao en Loire-Atlantique) ou Hingueul (en Gourhel-Ploërmel – Morbihan), que Louis Rosenzweig²⁹ écrit Hinguet, et signale comme ancienne seigneurie ; le village voisin est d'ailleurs la Métairie de Haut).

Parmi les cinq Hinguet, celui du Vieux-Bourg (Côtes-d'Armor) est situé à 1,5 kilomètre au sud-ouest du Léty d'en Haut, du Léty d'en Bas, et d'un toponyme en *rest* : Restoura. Ce qui nous ramène à Langonnet dont le Bel Orient jouxte le Collety (le Cozlaety en 1550³⁰), les deux étant dans l'orbite soit de Cosquerhentmeur, soit de Cosquer-Lann (plutôt ce dernier). Il semble donc y avoir un lien entre un nom du centre de domaine (*hengaer*, *cothcaer*), et des noms de « satellites » comme Léty et dérivés, Rest, Métairie...

Les deux autres Hinguet de notre zone de transition sont respectivement associés à un lieu-dit Bellon, à La Croix-Helléan (Morbihan), et à un lieu-dit Bellouan, à Ménéac (Morbihan). Louis Rosenzweig mentionne Bellon comme un bois, et Bellouan comme seigneurie et manoir ; le même auteur signale aussi un Belon, seigneurie, à Péaule et un autre Belon, seigneurie, à Elven (Morbihan)³¹. Or, le Belon de Péaule est situé près d'un Henlez, (clairement le vieux-breton *henlis*, composé sur *lis*, cour aristocratique).

Le point à retenir à ce stade est que des structures apparaissent, dans lesquelles un nom du centre de domaine (*hengaer*, *cothcaer*) implique la présence, dans le voisinage de toponymes désignant des « satellites » : Léty, Rest, Métairie... parmi lesquels viennent parfois se glisser des Bel Orient, Bel (l) on, Bellouan déconcertants.

La solution de l'énigme ressort de l'étude de la toponymie de Mellac (Finistère), Lanvénegen et Priziac (Morbihan), et enfin Bannalec (Finistère), tous situés dans le bassin de l'Ellé et de l'Isole, que nous connaissons bien.

28. Voir AUFRAY, Régis, *Le petit Matao, dictionnaire gallo-français et français-gallo*, Rennes, Rue des Scribes Éditions, 2007, p. 9 à 11. L'ouvrage de R. Auffray est excellent, notamment cette introduction phonologique.

29. ROSENZWEIG, Louis, *Dictionnaire topographique...*, *op. cit.*, p. 98.

30. HOLLOCOU, Pierre, et PLOURIN, Jean-Yves, *De Quimperlé aux Montagnes Noires...*, *op. cit.*, p. 177.

31. ROSENZWEIG, Louis, *Dictionnaire topographique...*, *op. cit.*, p. 10.

Mellac, Priziac, Saint-Coulomb et quelques autres

Sur Géoportail, on discerne à Mellac une structure complète marquée par les toponymes suivants : le Cosquer (le Cozkaer en 1465, 1504, etc.), le Rest (le Rest en 1426), Léthy (le Laezti en 1426, le Laezty en 1504, etc.). La présence de la Boulaie, en zone boisée et en français dans le texte, à quelque 1 500 mètres à l'est du Léthy, étonne. Mais, en réalité, cette boulaie s'appelait Bezuoet en 1426, 1497, 1502 ; des traductions apparaissent dès la fin du xv^e siècle : la Boullaie en 1493³². Le nom Bezuoet est parfaitement limpide quand on connaît un tant soit peu son vieux-breton : *bedu*, bouleau³³ + suffixe *oet/oit*³⁴. Petite prime au chercheur : ce Bezuoet (forme du moyen-breton) n'est pas un inconnu : c'est le lieu nommé *villa Be(d)guet* dans le cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé³⁵. Pourquoi a-t-il les honneurs du cartulaire ? Parce qu'il marque la limite orientale des terres données, pour sa fondation vers 1045, à l'abbaye Sainte-Croix, toute proche, par la dynastie de Cornouaille. Les premiers donateurs sont le puissant comte Alain Cainarth (père de Hoel, futur duc de Bretagne) et son frère Orscand, évêque de Quimper.

Pour revenir à la toponymie, il faut ainsi considérer comme logique le fait de trouver un Bezuoet (ou variantes) dans le cadre d'un domaine ancien. Ainsi, à Priziac, plus au nord sur la rive gauche de l'Ellé, l'on voit sur Géoportail un le Véhut, près de deux Quenques, d'un Restélégan... Le cadastre de 1827 affiche Lévéhout, avec agglutination abusive de l'article français et glissement étrange de l'aperture vocalique. Nous avons, par contre, des formes anciennes plus raisonnables, et semblables à celles de Mellac : Bezouet en 1682, Bezvout en 1513, Bezgoet en 1466, Bezoet en 1448³⁶. Le Véhut s'explique par la lénition inévitable après l'article (en breton), laquelle n'apparaît que tardivement, sur la carte de Cassini : le Veouet. Le centre probable se cache sans doute au Lichouet voisin, qui n'est pas un *Liscoet* palatalisé, mais Leshernout en 1435, d'un probable *Lishernualt (vieux-breton tardif), soit, à date plus ancienne le *lis* d'un certain *Hoiarnuualt/Iarnuualt*³⁷. C'est un *henlis/hengaer* local plausible. À Lanvénege, sur l'autre rive de l'Ellé, les villages de Vetveur et Vetvihan sont également « notés *Bezuoet* en 1460, ils désignent une

32. Toutes les dates des quatre dernières lignes proviennent de HOLLOCOU, Pierre et PLOURIN, Jean-Yves, *De Quimperlé aux Montagnes Noires...*, *op. cit.*, p. 106-116.

33. EVANS, Claude et FLEURIOT, Léon, *A Dictionary of Old Breton, Dictionnaire du vieux-breton*, part 2, Toronto, Prepcorp Limited, 1985, p. 398.

34. FLEURIOT, Léon, *Le vieux-breton...*, p. 358-359.

35. Voir TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère...*, *op. cit.*, p. 131-132.

36. PLOURIN Jean-Yves, HOLLOCOU, Pierre, *Des sources de l'Ellé...*, *op. cit.*, p. 89.

37. LOTH, Joseph, *Chrestomathie...*, *op. cit.*, p. 141.

« boulaie » selon Bernard Tanguy³⁸. D'autres toponymes renvoyant à des annexes du domaine se repèrent comme d'habitude aux alentours : Le Restou, Resteninic, Métairie, la Villeneuve.

À Cléguérec, près de Pontivy, où les toponymes altimédiévaux ne manquent pas : Mangouero (variante dite vannetaise du vieux-breton *macoer*, tiré, comme le gallois *magwyr* du latin *maceria*, pour désigner d'anciennes murailles), le Clandy (la « maladrerie »), le Cosquer et le Cosquer-Lo maria, l'on rencontre aussi la Boulaie. De même à Boqueho (Côtes-d'Armor), le Cosquer jouxte la Boulaie et la Lande, dans cette Haute-Bretagne limitrophe du pays bretonnant. Ce n'est pas le cas de Saint-Coulomb (Ille-et-Vilaine), proche de Dol, et pourtant on y rencontre toujours ce Hindré (un de ces *hendref* brittoniques de la première strate), entouré de ses Landes, de sa Mettrie (métairie ?) et de ses Boulais³⁹ !

Les huîtres du Belon ou du Bélon ? alias l'affaire Penbeloen

L'impression, pour ne pas dire l'intuition, après l'analyse des deux triades précédentes, est que les Be(z)oet et les Belon/Belo(r)ien sont interchangeables dans la structure du domaine ancien. En tout cas, Bélon n'est pas un nom de rivière. C'est d'ailleurs ce que subodorait Bernard Tanguy en 1990 : « Noté *Belo*en en 1160 [...] le toponyme paraît être un composé formé du vieux-breton *loen*, “bois” ». Il se trompait néanmoins lorsqu'il poursuivait : « (*loen*) précédé du breton *penn* “tête”, lénifié en *benn*, avec assimilation de -n- et -l-⁴⁰. ». La raison de cette lénition surprenante n'est pas donnée. Mais, par ailleurs, en 1990, Bernard Tanguy ne pouvait pas avoir connaissance de la forme ancienne *Penbeloen*, laquelle existe bien en 1426, 1486, 1493, puis *Penbelon* en 1539⁴¹. Le nom disparaît ensuite, comme c'est assez souvent le cas, et le village s'appelle de nos jours Loj Nahennou, toponyme qui n'a plus aucun intérêt linguistique ou historique.

Dans les bribes de structures qui survivent en grand nombre sur tout le territoire breton, le fait que la densité des toponymes ait (parfois considérablement) augmenté, tout au long du bas Moyen Âge, et que dans le même temps nombre de toponymes

38. *Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé*, présenté et introduit par Cyprien HENRY, Joëlle QUAGHEBEUR et Bernard TANGUY, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2014, p. 91.

39. Il y a des « boulaies » de domaine un peu partout en Bretagne. Le *Dictionnaire topographique* de Louis Rosenzweig, outre onze Belorient, quatre Bellon/Bellouan, affiche aussi dix (la) Boulaie/Boulaye/Boulais, auxquels il faut sans doute ajouter, étant donné les toponymes qui les entourent, six Belanno et deux Béléan.

40. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère...*, op. cit., p. 190, dans son commentaire à propos de Riec-sur-Belon.

41. HOLLOCOU, Pierre et PLOURIN, Jean-Yves, *De Quimperlé au port de Pont-Aven...*, op. cit., p. 132 (étude de la toponymie de Bannalec).

altimédiévaux aient été remplacés par d'autres, est un handicap sérieux. C'est pourquoi, ici comme dans le cas des villages en Samedy, le raisonnement se fait à partir des données du secteur géographique pour lequel nous disposons d'un nombre conséquent de formes anciennes dans nos propres ouvrages.

Pour en revenir à *Penbeloen* (qui est « l'extrémité de la boulaie »), c'est un élément clef de la structure du domaine de Quimerc'h en Bannalec, siège d'une très importante seigneurie (branche de la maison de Cornouaille). On relève autour des ruines de l'ancien château (lequel, comme c'est fréquent, voisine avec un *oppidum*) : la Grange (nous reparlerons de granges dans un autre travail), Cosqueriou an Tron (= an traon, « du bas »), Cosqueriou an Eac'h (= an Nec'h, « du haut »), Quinquis. Le *Penbeloen* se situe à portée de seau de trois sources, qui sont la tête d'une rivière malencontreusement appelée plus tard le Beloen. Et ce *Penbeloen* jouxte le Léty (le Laezti en 1426⁴²). Tout comme le Bel Orient (**belloin*⁴³ avec -r- intrusif et analogique) de Langonnet jouxte le Collety (le Cozlaety en 1550), et le Léthy (le Laezti en 1426) de Mellac jouxte La Boullaie/Bezuot.

Il est évident que Bezuot et Beloen sont synonymes et désignent une « boulaie ». Si le *-loen* de Bel(l)oen est bien un « bois, bosquet », ce que la toponymie du cartulaire de l'abbaye de Redon, par exemple, ne démentira pas, il faut bien que le modificateur, antéposé comme il se doit en brittonique altimédiéval, précise de quelle espèce d'arbres il est question. En conséquence, on suppose un vieux-breton **beduloin*, composé non attesté, même si les composants le sont. L'hypothèse est, une fois encore, étayée par le gallois. Le *Geiriadur Prifysgol Cymru* donne *bedwlwyn/bedlwyn* : « *celli o goed bedw* » (soit : bosquet de bouleaux)⁴⁴. Le maintien de -dl- à la suture du composé vieux-gallois implique que les variantes bretonnes en -ll- (par réduction de -dl-) soient plus anciennes que les formes avec un seul -l-.

Les habitants de Riec ont choisi, il y a quelques années, d'écrire Bélon plutôt que Belon. On a désormais Riec-sur-Bélon, les huîtres du Bélon. Une graphie encore plus patrimoniale serait Bèloen, mais est-ce vendable⁴⁵ ?

42. *Id.*, *ibid.*, p. 129.

43. Le bosquet vieux-breton est *loen* ou *loin* (cf. EVANS Claude et FLEURIOT, Léon, *A Dictionary*, *op. cit.*, p. 509). Ce dernier présente le même vocalisme que le gallois (ancien *luin*, moderne *llwyn*).

44. On notera que *Llwyn bedw* (près de Brecon), et (y) *Gellifedw* (près de Swansea) existent aussi ; ce ne sont pas des composés vieux-gallois.

45. En tout état de cause, Belenos devrait être exonéré ici de tout soupçon d'usurpation toponymique. Même en tenant compte de « quelques siècles d'évolutions linguistiques » éventuelles, que l'on ne nous détaille d'ailleurs pas, le lien entre le nom de ce dieu lumineux et notre rivière cornouaillaise reste obscur.

Petite note ethnographique

Pourquoi tant de bouleaux ? Pourquoi, selon toute vraisemblance, tout domaine compte-t-il une « boulaie » dans ses satellites, qui plus est à proximité d'un Létý (Laezty), qui est, étymologiquement du moins, d'une « laiterie » ?

La première réponse est : parce que c'était déjà le cas en Bretagne insulaire. Les noms des « logis d'estive » gallois, notamment *hafod* et *lluest*, se voient associés au nom du « bouleau ». Le cas de *lluest* est particulièrement intéressant. Du point de vue étymologique, c'est un « bivouac », de *llu*, « troupe », et *gwest*, « arrêt, repos » ; mais il est fréquemment rendu par *dairy* ou *dairy-house*, « laiterie », dans les documents, par exemple : « *Blaencennant (Llanfihangel-y-Creuddyn) : 1593 lluest or dairy house called blaen cennant* », ou « *Lluest (Tregynon) : 1669 dairy house called the Llyest*⁴⁶ »... Or, nous dit Melville Richards, « le seul arbre que l'on voit associé à *lluest* est le "bouleau"⁴⁷ ».

En second lieu, il faut admettre que le « bouleau » avait au haut Moyen Âge une importance qu'il n'a sans doute plus pour nos contemporains (certains seraient peut-être bien en peine de le reconnaître au cours de leurs promenades). Les essences « nobles » actuelles (chêne, châtaignier) ne sont pas exactement les mêmes que les *airig fedo* (« nobles arbres » des lois irlandaises du haut Moyen Âge), protégés de façon très stricte⁴⁸ contre vols et déprédations.

Le bouleau servait à la fabrication de la poix (colles et poix grasseuse pour les moyeux) et du bitume (pour les indispensables torches), de salières de cheminée (qualités hydrofuges), de balais, de sabots. La sève et l'écorce ont des qualités diurétiques, et servent à soigner les affections cutanées, les ulcères. L'écorce s'utilise pour le tannage des cuirs, et le bois en menuiserie. Enfin, c'est aussi du bois de boulange (parce que les branchages peuvent sans trop de peine constituer des fagots), ce qui explique l'association des boulaies et des « laiteries », lesquelles sont aussi des « boulangeries ».

L'autre bois de boulange est le noisetier/coudrier. On ne s'étonne pas de voir des toponymes issus du vieux-breton *coll(g)uid*⁴⁹, de *coll*, « coudrier », là où les Bel(l)oen et Bezoet semblent absents du paysage. On a ainsi Quelvez à Clohars-Carnoët (Finistère), situé à 500 mètres d'un Quinquis, et à 2 kilomètres au sud du Grand Létý. On trouve aussi Quelvezin à Carnac (Morbihan), Quelvit à Groix, Guelvit (Iénition

46. RICHARDS, Melville, *Meifod, lluest...*, op. cit., p. 178.

47. *Id.*, *ibid.*, p. 179 : « *The only tree found in connection with lluest is bedw "birch", as in Lluest y bedw (1676 Lleyst y bedow, Bronwydd), and Lluestyfedw (Llanbryn-mair)* ».

48. Voir Ó CRÓININ, Dáibhí, *Early Medieval Ireland, 400-1200*, London and New-York, Routledge, 2013, chap. 4 : « *Land, Settlement and Economy* », p. 85-109, et en particulier, en ce qui concerne des différents types de terres (encloses ou non) et les classes d'arbres, p. 86-87.

49. Breton moderne *kraoñ-kelvez*, noisettes, *koad-kelvez*, (bois de) noisetier.

due à l'article) à Gourin, Guellouit à Melrand, etc., comme l'on a la traduction : la Coudraye (Augan, Morbihan), la Coudraye (Bains-sur-Oust, Ille-et-Vilaine), etc.

Au pays de Galles, le *bedlwyn* est concurrencé en toponymie par des *bedwas*, *bedwos*, *bedwes*, pour lesquels Hywel Wyn Owen et Richard Morgan font le commentaire suivant : « *Bedwos* est associé à l'idée d'une profusion de broussailles et de jeunes coudriers et bouleaux, en général sur une pente⁵⁰ ». La traduction anglaise de *bedlwyn* et de *bedwas*, soit *birchgrove*, se rencontre aussi, même en zone galloisante.

Incertitude étymologique

Cette incertitude concerne les Léty bretons. Dans sa grammaire du vieux-breton, Léon Fleuriot, en 1965, affirmait : « Le nom de lieu Léty, Letty, fréquent dans la toponymie bretonne n'apparaît dans aucune charte d'époque vieille bretonne. Ce mot est identique au gallois moyen letty, lety, "logement"⁵¹ ». Le terme n'est pas dans le premier tome de son dictionnaire vieux-breton, seulement dans le second tome : « Lety, "demi-maison, auberge" [...] *Old Breton form only kept in place-names, from let and ti*⁵². » Pour *llety*, le *Geiriadur Prifysgol Cymru* propose la même formation : *lled* + *ty*⁵³.

Ce que l'on trouve néanmoins dans le cartulaire de l'abbaye *Saint-Guérolé* de Landévennec (les chartes y sont pour la plupart du XI^e siècle), c'est le terme *laedti*. Joseph Loth le mentionnait déjà : « *Laedti*, "laiterie", de *laed* pour *laeth* "lait", et de *ti* "maison"⁵⁴ ». Bernard Tanguy précise⁵⁵ que *laedti* apparaît à trois reprises : *An Laedti* (devenu le Léty (Langolen, Finistère), *Laedti* (Rosnoën, Finistère), et *Laedti* (Laneuffret, Finistère). La graphie du moyen-breton : *lae(z)ti* (a priori donc avec diphtongue maintenue dans la prononciation) persiste jusqu'au XVI^e siècle, d'après nos propres sources. Le Léty de Quimerc'h (Bannalec) est encore dit « manoir du Laety » en 1539, mais Léty en 1681. Le Léty (Mellac) est également *Laety* jusqu'en 1546. Le Collety Langonnet est dit *Le Cozlaety* ou *Lan Collety* en 1550. Le *Dictionnaire* de Louis Rosenzweig, en 1870, montre toujours un Laity en

50. OWEN, Hywel Wyn, et MORGAN, Richard, *Dictionary...*, *op. cit.*, p. 26 : « *Bedwos was associated with a profusion of undergrowth and young hazel and birch trees (bedw), usually on a slope.* »

51. FLEURIOT, Léon, *Le vieux-breton...*, *op. cit.*, p. 393.

52. EVANS, Claude et FLEURIOT, Léon, *A Dictionary...*, *op. cit.*, p. 505.

53. Brittonique altimédiéval *let* « demi-, semi- ».

54. LOTH, Joseph, *Chrestomathie bretonne...*, *op. cit.*, p. 143.

55. Pour la préparation de l'édition 2015 du *Cartulaire de Saint-Guérolé de Landévennec*, éd. et présenté par Stéphane LEBECQ (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, p. 34. Bernard Tanguy, sur la brèche jusqu'au bout, est décédé au début de 2015.

Berné⁵⁶, lequel est devenu le Léty sur Géoportail. Il faut admettre que Léon Fleuriot se trompait sur l'étymologie des Léty modernes.

En gallois, *Llety* est absent de la toponymie. En ce qui concerne *Llaethdy*, Melville Richards mentionne un seul cas de lieu-dit de ce nom, en St Davids (Pembroke)⁵⁷. Une ferme du nom de Tyddynllaethdy apparaît néanmoins dans la paroisse d'Amlwch dans l'île d'Anglesey, au nord du pays. Et le cartulaire de Llandaff (*liber landavensis*), du début du XII^e siècle, décrivant les diverses parties du domaine natal de saint Teilo, sur la paroisse d'Amroth en Pembroke, signale un *Laithti Teliau* (Llaethdy Teilo), et non loin un (inévitables, serions-nous maintenant tentés de dire) *Luin Teliau* (Llwyn Teilo), le tout sur les rives d'un petit cours d'eau, nommé *Ritec* en gallois de l'époque.

Le Samedy et Belorient sont bien, malgré les apparences, des toponymes bretons, un peu malmenés sans doute. Mais fausses coupes, paronymies et autres facéties phonétiques sont le pain noir quotidien du toponymiste.

La différence entre ces deux noms et des centaines d'autres est que ce ne sont pas de petites billevesées locales, susceptibles d'amuser le touriste. Les déchiffrer demandait de les replacer dans leur structure initiale. Le procédé simpliste qui consiste à trouver un toponyme dans une liste alphabétique, et de le traduire savamment à l'aide d'un méchant lexique moderne mal utilisé, ne pouvait rien donner ici.

Il nous semble que ces deux toponymes, surtout Belorient, une fois expliqués, apportent aussi un peu de lumière sur des aspects mal connus de la société bretonne altimédiévale qui les a forgés.

Jean-Yves PLOURIN
agréé de l'Université
docteur ès lettres, thèse d'État en études celtiques

56. ROSENZWEIG, Louis, *Dictionnaire topographique...*, *op. cit.*, p. 153.

57. RICHARDS, Melville, *Welsh Administrative and Territorial...*, *op. cit.*, p. 100.

RÉSUMÉ

Une publication récente annonce que la plupart des noms de lieux bretons sont « évidents », que leur interprétation ne pose aucun problème. Et dans quelques cas, un peu « d'intuition » suffit à régler le problème. Les deux exemples ci-dessus tendent à montrer, si besoin était, que cette opinion est à mettre au compte de l'enthousiasme aveugle du néophyte.

L'approche « plane » des noms de lieux (un nom extrait d'une liste et arbitrairement traduit par un lexème du breton écrit moderne) est un non-sens.

Cet article souhaite montrer que seule une étude « stéréoscopique », la mise en perspective de systèmes et structures de méso- et macro-toponymes, est susceptible d'améliorer notre connaissance d'états anciens du brittonique, et même de jeter parfois un peu de lumière sur des aspects méconnus de la société bretonne, insulaire et armoricaine, du haut Moyen Âge.

Ce faisant, nous continuons à illustrer modestement les propos de Léon Fleuriot : « Bien que souvent très évolués, corrompus ou déformés par étymologie populaire, beaucoup de noms de lieux actuels de Bretagne remontent à la période du vieux breton et sont *inexplicables par les parlers modernes* ou même par le breton moyen tardif. Appartenant à un fond de langue ancien, ils ne sont souvent explicables que par comparaison avec les autres langues brittoniques⁵⁸. »

58. FLEURIOT, Léon, *Le vieux breton...*, *op. cit.*, p. 393.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Póher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Póher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Póher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Póher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obsèques de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE